

Le climat en Wallonie en octobre 2016 : une transition fraîche, sèche et calme.

Observations climatiques

Le mois d'octobre 2016 est frais, sec et peu venteux. La première décade 1-10/10 est anormalement peu pluvieuse et froide, même au niveau du sol. Durant le restant du mois, cette même situation de fraîcheur et de faibles précipitations s'est répétée mais sans être anormale. Le vent de faible vitesse a réduit le ressenti de cette fraîcheur.

Indicateurs agro-climatiques

Octobre 2016 correspond à une fin de saison de végétation peu pluvieuse et fraîche. Le déficit de saturation est faible et les gelées précoces sont absentes. Ces facteurs agro-climatiques allongent la période d'activité foliaire.

1

Sommaire

Tableaux A : Observations climatiques en Wallonie	2
Analyse des observations climatiques en Wallonie	3
Tableaux B : Indicateurs agro-climatiques en Wallonie	4
Analyse des indicateurs agro-climatiques en Wallonie	5
Rappels méthodologiques	6

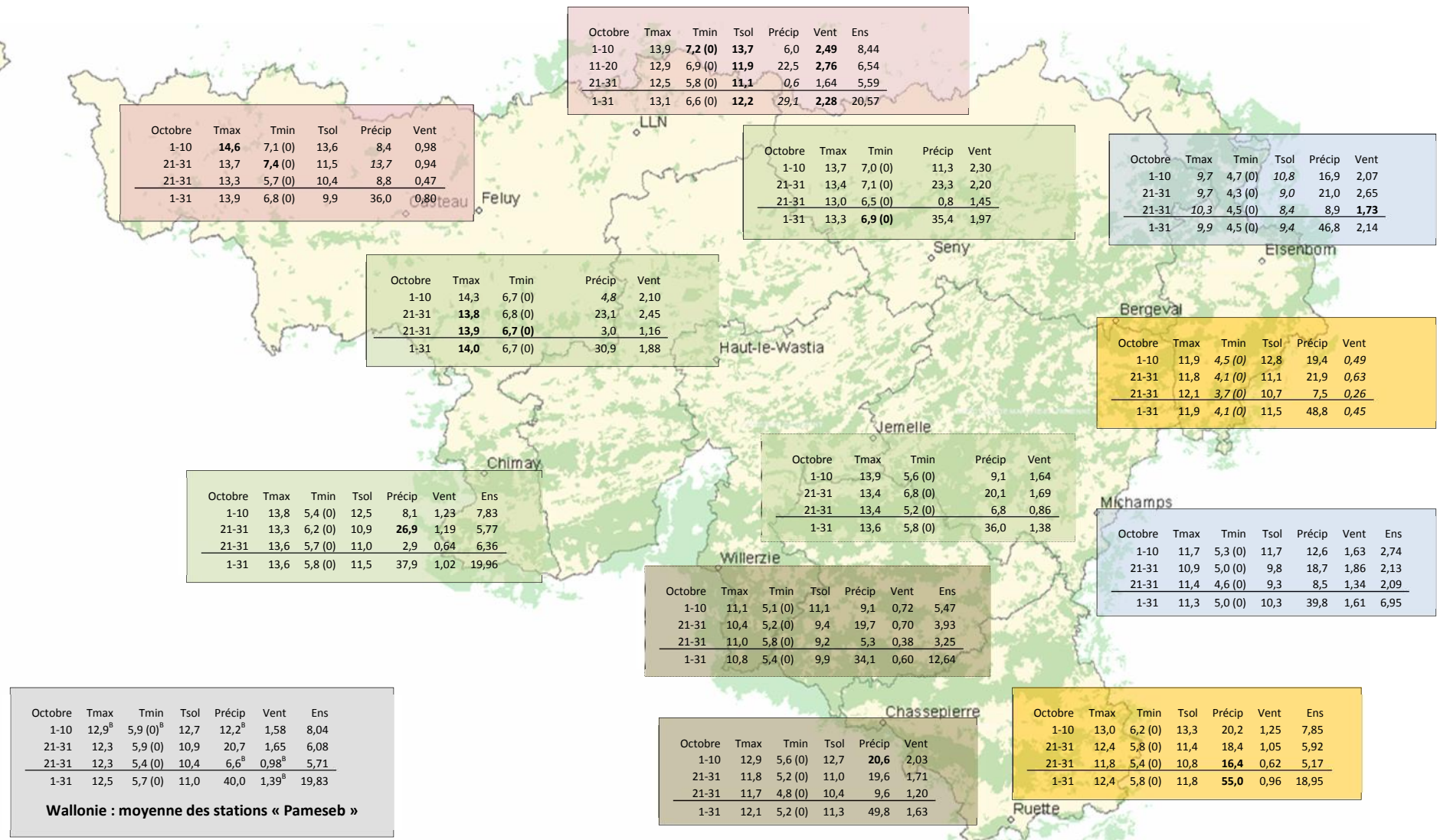
Patrick MERTENS – DGO3/DEMNA – Observatoire wallon de la Santé des Forêts – patrick.mertens@spw.wallonie.be - Tél : +32(0)81 626 448

Damien ROSILLON – CRAW/U11 – Réseau Pameseb – d.rosillon@cra.wallonie.be - Tél : +32(0)61 23 10 10

Tableaux A : Observations climatiques en Wallonie – octobre 2016

Tableaux A par décades (Col. 1) pour douze stations agro-météorologiques du réseau Pameseb : Moyenne de températures maximales °C (Col. 2) et minimales °C et du nombre de nuits de gelées entre parenthèses (Col. 3), moyenne de températures à 20 cm de profondeur² (Col. 4, stations de LLN, Bergeval, Chimay, Michamps, Willerzie et Ruelle) et de somme des précipitations mm (ou l/m²) (Col. 5), de vitesse du vent m/s (Col. 6) et somme d'ensoleillement³ kJ/cm² (Col. 7 Stations de LLN, Chimay, Willerzie, Ruelle et Michamps).

Observatoire Wallon de la Santé des Forêts



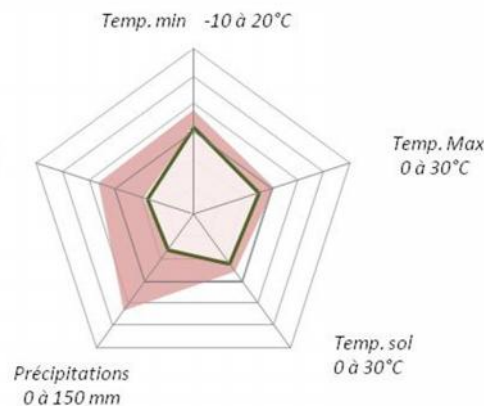
Analyse des observations climatiques en Wallonie – octobre 2016 :

Tendances thermiques

- En octobre 2016, les températures mensuelles maximale (12,9°C) et minimale moyennes régionales (5,7°C) se situent à la limite inférieure de la tendance médiane. Cette fraîcheur résulte de températures minimales et maximales anormalement basses durant la première décade (1-10/10). Les écarts sont respectueusement de -0,9°C et de -1,3° durant la première décade.
- La station de Haut-le-Wastia est la plus chaude au niveau des maxima (14,0°C) et celle de Seny au niveau des minima (6,9°C). A Elsenborn, les maxima (9,9°C) et à Bergeval dans une vallée ardennaise, les minima (4,1°C) sont les plus bas.
- Durant la première décade anormalement froide, la station de Feluy est la plus chaude au niveau des maxima (14,6°C) et celle de LLN au niveau des minima (7,2°C). A Elsenborn, les maxima (9,7°C) et à Bergeval, les minima (4,5°C) sont les plus bas.
- La différence entre les maxima et minima mensuels est en moyenne de 6,8°C. A Willerzie, l'amplitude décadaire est la plus basse (5,5°C). C'est à Bergeval que ces amplitudes (7,8°C) sont les plus prononcées.
- Pas une seule nuit de gelée n'est enregistrée.
- En octobre 2016, la température à 20 cm de profondeur dans le sol est en moyenne de 11,0°C. Cela correspond à un refroidissement moyen de -5,5°C en un mois. La température dans le sol se situe à la limite inférieure de la bande médiane. L'effet de réchauffement de la fin septembre n'a donc été que très superficiel.
- A LLN, les moyennes de la température dans le sol sont régionalement les plus élevées (13,7 à 11,1°C). A Elsenborn, la température du sol est la plus faible (10,8 à 8,4°C).

Situation climatique
en WallonieVitesse vent
0,5 à 3,5 m/s■ Valeurs médianes
□ Octobre 2016

Données PAMESEB, Traitement OWSF



- Le rayonnement solaire d'octobre 2016 (19,83 kJ/cm²) est normal et en baisse progressive décadaire de 8,04 à 5,71 kJ/cm².

Tendances pluviales

- La moyenne régionale de précipitations cumulées d'octobre 2016 de 40,0 mm se situe à la limite inférieure de la tendance peu pluvieuse de la médiane. Les précipitations sont quasi absentes durant la dernière décade (21-31/10/16).
- La valeur est la plus élevée à Ruelle (55,0 mm) grâce des précipitations importantes durant la dernière décade. A LLN, les précipitations sont minimales (29,1 mm). Ailleurs, les précipitations sont intermédiaires, entre 30 et 50 mm (Tableau A).

Tendances éoliennes

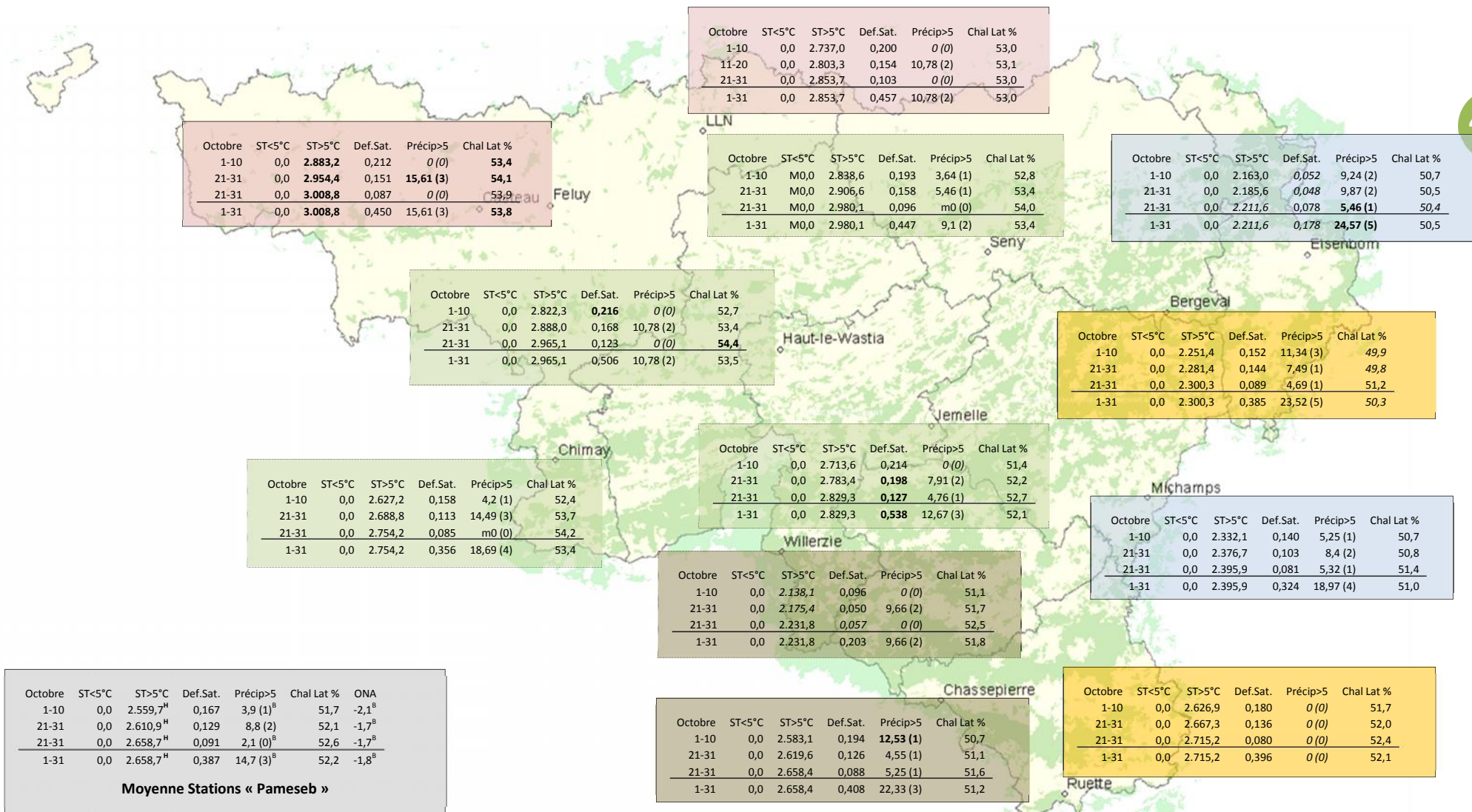
- La vitesse du vent (1,39 m/s) est inférieure à la tendance médiane. La troisième décade a présenté la même tendance de temps anormalement calme.
- Les faibles mouvements de l'air ont réduit le ressenti de la fraîcheur ambiante.
- La station la plus venteuse est LLN (2,28 m/s). A Bergeval, la vitesse du vent a été moindre (0,45 m/s).

Tendances historiques

La Figure centrale en « Toile » de cette page illustre pour octobre 2016 une situation climatique peu fréquente. Les températures et les précipitations sont à la limite des tendances médianes mensuelles. La vitesse du vent est inférieure à la situation de temps calme pour un mois d'octobre. C'est la première décade 1-10/10/2016) qui est particulièrement représentative de cette situation.

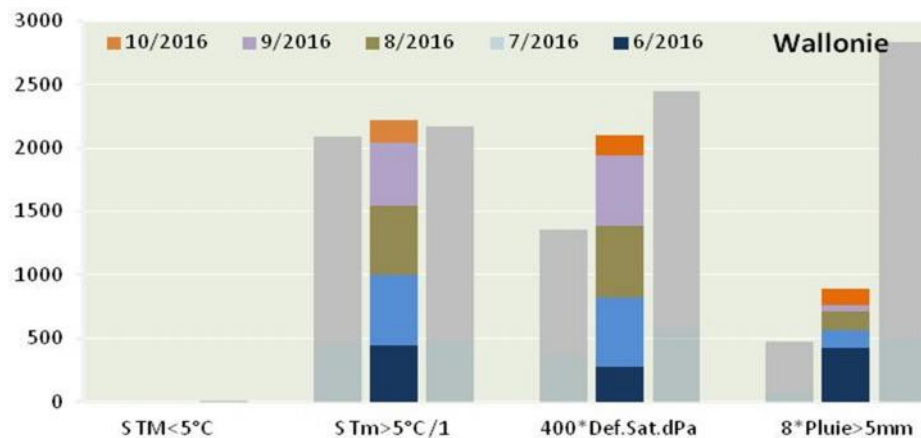
Tableaux B : Indicateurs agro-climatiques en Wallonie – octobre 2016

Tableaux B par décades (Col. 1) pour douze stations agro-météorologiques du réseau Pameseb : Sommes des degré-jour par décade de températures <5°C (Col. 2) et >5°C (Col. 3), du déficit de saturation en kPa (Col. 4) et des précipitations journalières >5 mm (ou l/m²) (Col. 5) et de % moyen de la chaleur sensible (Col. 6).



Analyse des indicateurs agro-climatiques en Wallonie – octobre 2016 :

Dès septembre, la pleine saison de croissance touche à sa fin, par une induction à l'état de dormance des végétaux. Sous de bonnes conditions d'humidité, tout maintien de la surface foliaire en octobre accroît la mise en réserve de substances élaborées ; elles seront métabolisées au printemps suivant. La longueur du cycle foliaire sera influencée par l'occurrence de sécheresses ou de gelées précoces. La durée du jour se réduit rapidement à 9h45' en fin octobre.



Les températures atmosphériques baissent rapidement, avec une décroissance moins rapide dans le sol. Le sol émet un rayonnement terrestre qui freine le refroidissement automnal. Les précipitations durant cette fin de saison sont fréquemment faibles. Un cumul de sécheresses estivale et automnale peut provoquer des pertes précoces de la surface foliaire.

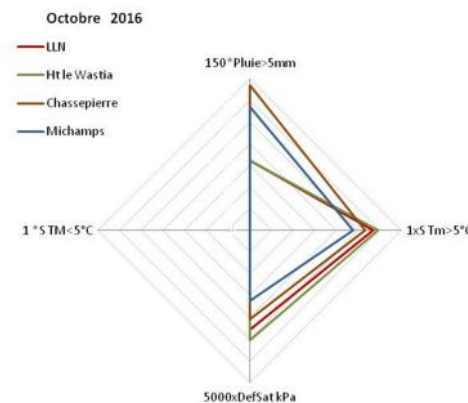
Compte tenu de ce qui est attendu pour cette période de l'année, l'analyse qui suit permet d'apprécier la situation d'octobre 2016.

Tendances agro-thermiques

- Le **refroidissement cumulé (S TM < 5°C)** moyen n'a pas changé depuis avril 2016. Les températures maximales sont toujours supérieures à 5°C, même en Ardenne froide. Cet indicateur n'est normalement pas pertinent sous nos

latitudes pour décrire la situation agro-climatique des mois allant de mai à septembre. Octobre 2016 a aussi cette caractéristique.

- Le cumul du **réchauffement (S Tm > 5°C)** en octobre 2016 est en moyenne de 2 659°C (moyenne régionale de 12 stations). Par rapport aux tendances historiques (9 stations sur la Fig. de la première colonne), le cumul de réchauffement des 5 derniers mois dépasse la limite supérieure de la tendance médiane depuis septembre 2016. En fin octobre ce dépassement est réduit à +16°C



- Ce **réchauffement (+162°C)** se répartit durant tout le mois. La « toile » de cette colonne indique de faibles différences régionales.

- Le **réchauffement cumulé** en octobre 2016 varie de 2 212°C à Elsenborn à 3 009°C à Feluy. Les augmentations correspondantes sont respectivement de +78°C et de +198°C. Le réchauffement d'octobre est maximum à Seny (+302°C).

- La moyenne décadaire de la **chaleur latente** d'octobre 2016 varie peu de 51,7 à 52,6 % au niveau décadaire. La moyenne mensuelle régionale est de 52,2% ; elle se situe dans les valeurs attendues pour un mois d'octobre.
- La chaleur latente d'octobre 2016 a été relativement constante. Cette évolution atypique est due aux basses températures de la première décade (1-10/10/16).
- La Chaleur latente minimale mensuelle est observée à Bergeval (50,3 %) ; elle est maximale à Feluy (53,8 %).

Tendances agro-hydriques

- La moyenne régionale mensuelle du **déficit de saturation hydrique (DefSat)** d'octobre 2016 est de 0,387 kPa.

- Le déficit de saturation est le plus élevé à Jemelle.
- La somme du déficit de saturation des cinq derniers mois se situe encore dans la tendance médiane des 20 dernières années (1995-2014).
- Les **précipitations arrivant au sol** (Pluie > 5mm, moyenne ≈ 14,7 mm) sont tombées durant une moyenne de trois jours, majoritairement durant la deuxième décennie (11-20/10/16). Ce total très bas est proche de la limite inférieure de la tendance médiane (15,0 mm).
- L'écart régional est marqué par une précipitation plus importante en Ardennes.
- Elles sont mensuellement les plus importantes à Chassepierre 24,6 mm en 6 jours. Elle est nulle à Ruelle.
- Ce cumul des 5 derniers mois est médian. L'écart s'amplifie depuis fin août par rapport à la limite supérieure de la médiane.

L'indice atmosphérique ONA

L'indice ONA reflète une influence continentale mais avec un très faible ressenti à cause d'une vitesse de vent anormalement basse. Les valeurs observées sont anormalement basses.

Octobre 2016 correspond à une fin de saison de végétation peu pluvieuse et fraîche. Le déficit de saturation est faible et les gelées précoces sont absentes. Cela allonge la période d'activité foliaire.

6

Rappel méthodologique

Réseau d'observations climatiques 2016

L'ensemble des observations climatiques 2016 provient de 12 stations du réseau agrométéorologique Pameseb. Leur localisation est donnée sur le fond de carte des tableaux A (Page suivante). Cette carte représente en vert les principaux massifs boisés de Wallonie et les limites des Directions Forestières du DGO3-SPW.

Au moins deux stations représentent chacune des quatre principales classes du climat régional : *l'Ardenne dite froide* est représentée par les stations d'Elsenborn et de Michamps (fond bleu des tableaux), *l'Ardenne dite chaude* (fond brun) par les stations de Chassepierre et Willerzie, le climat du *Nord du sillon Sambre-et-Meuse* par les stations de Feluy et de Louvain-la-Neuve (fond rosé) et la région de *Transition* par les stations de Haut-le-Wastia, de Jemelle, de Seny et de Chimay (fond vert). Les deux autres stations sont particulières, d'une part des conditions de climat de fonds de vallée à Bergeval et d'autre part des côtes chaudes de Gaume, à Ruelle (fond jaune).

Variables décrites dans l'analyse des observations météorologiques (Tableau A).

Les variations thermiques (col. 2 à 4) sont décrites par les moyennes par décennie et par mois des températures maximales et minimales de l'air et la température à 20 cm de profondeur dans le sol. Le rayonnement est aussi donné pour quatre stations en KJ/cm² (col. 7). La variation hydrique est décrite par la somme des précipitations par décennie et par

mois en mm (ou l/m²) (col. 5). La situation éolienne moyenne est décrite par la vitesse du vent en m/s (col. 6 à multiplier par 3,6 pour la conversion en Km/h).

Dans le tableau de la situation moyenne pour la Wallonie (fond gris), les températures aériennes (maximales et minimales), les précipitations et la vitesse du vent sont les moyennes de 12 stations. Le rayonnement est la moyenne du total des cinq stations et la température du sol la moyenne de sept stations. Ces deux dernières variables ne nécessitent pas autant de stations de mesure. Elles sont géographiquement moins variables que la précipitation, les températures de l'air et de la vitesse du vent.

Indicateurs décrivant les variations agro-climatiques (Tableau B).

Les variations agro-climatiques sont décrites pour évaluer l'impact du climat courant sur les processus écophysologiques du biotope végétal. Ces variables doivent permettre de comprendre les activités saisonnières de croissance et de développement.

Les variables *agro-thermiques* calculées sont :

- ST < 5° (Col. 2) : somme des températures des jours dont le maximum est inférieur à 5°C pour la période allant de début juin à fin mai. Cette valeur est indicatrice pour les réactions de vernalisation et de levée de dormance. Les mois essentiels de lecture de cet indicateur de froid vont de septembre à décembre (ou janvier) ;
- ST > 5° (Col. 3) : somme des températures des jours dont le minimum est supérieur à 5°C

pour la période allant de début janvier à fin décembre. Cette valeur est indicatrice pour l'activation de la croissance notamment pour le débourrement des bourgeons. Les mois essentiels de lecture de cet indicateur de chaleur vont de février à juin ;

- Chal. Lat % (Col. 6) A*: pourcentage de l'énergie de vaporisation par rapport à l'énergie globale du système (enthalpie) ; elle mesure la part du rayonnement transformée dans les processus d'évapotranspiration (Voir calcul A*).

Les variables *agro-hydriques* sont :

- Def Sat (Col. 4) : déficit de saturation moyen par décennie qui mesure la différence de pression de vapeur entre l'état actuel d'humidité et l'état de saturation. Cette variable indique l'état de stress hydrique de l'environnement (Voir calcul B*) ;

- Précip>5mm (ou l/m²) (Col. 5) : somme des précipitations journalières supérieures à 5 l/m² multipliée par 0,7 pour évaluer les précipitations qui arrivent effectivement au niveau du sol lorsqu'il y a un couvert végétal.

Graphique mensuel de synthèse des observations climatiques

Le graphique mensuel est constitué d'une toile à cinq axes pour situer les moyennes mensuelles de températures aériennes minimales et maximales, la température du sol, la somme des précipitations et de la vitesse du vent, en valeurs relatives par rapport aux tendances médianes(*) des deux dernières décennies. Les échelles sont identiques pour toute l'année et décomposées en six graduations. Les valeurs minimales et maximales sont spécifiques à chaque axe et sont indiquées en dessous de la variable. La droite montre les valeurs mensuelles et les zones colorées indiquent les tendances mensuelles médianes(*) pour la Wallonie. Lorsque la droite mensuelle s'écarte de la zone colorée, les observations sont considérées comme basses, hautes ou très haute (si le point mensuel se trouve en dehors des limites du graphique).

Le nombre moyens de jours correspondant à la relation température-humidité fait l'objet d'un graphique spécifique pour les mois estivaux. Il est constitué d'un axe horizontal de température moyenne journalière (°C) et d'un axe vertical de teneur en vapeur d'eau de l'air (g/kg d'air).

- La gamme de la température journalière moyenne va de 12 à 32°C, en cinq classes de 4°C. Les lignes verticales du graphique les moyennes par classes (14, 18, 22, 26 et 30°C) ;
- La gamme d'humidité de l'air exprimée en g de vapeur d'eau par kg d'air va de 8 à 24 g/kg, en cinq classes d'intervalle de 4g/kg d'air. Les lignes horizontales du graphique ci-après indiquent les moyennes par classes (8, 10, 16, 20, 24 g/kg).

- Afin de prendre référence par rapport à la variable traditionnelle d'humidité relative de l'air (Hr), trois courbes sont représentées, du bas vers le haut ; celles de 75%, de 85% et de 95% d'humidité relative.
- Le diamètre des cercles représentés sont proportionnels au nombre de jours correspondant aux situations mensuelles observées. La valeur est lue au centre du cercle.

Graphiques mensuels des indices agro-climatiques.

Deux graphiques décrivent la situation agro-climatique. Le premier représente sous la forme de barres cumulées pour les cinq derniers mois, les sommes mensuelles de déficit de saturation (Def.Sat) en kPa, la somme des températures des jours dont le minima est supérieur à 5°C (S Tm>5°C), et des jours dont le maxima est inférieur à 5°C (S TM<5°C) et de 70% des précipitations des jours à plus de 5 l/m². Il visualise les effets des cinq derniers mois, le plus récent se situe dans le haut des barres cumulées. De chaque côté en couleurs éclaircies de la barre centrale se réfèrent les valeurs respectives correspondantes à 25% et 75% des observations 1995-2014.

Le deuxième graphique illustre les variations régionales de ces mêmes variables pour le dernier mois d'observations, sur base des stations de LLN (rouge), Ht-le Wastia (vert), Chassepierre (brun) et Michamps (bleu). Il visualise les différences agro-climatiques régionales.

Situation atmosphérique générale

La situation atmosphérique générale est donnée par l'indice ONA qui est un facteur climatique déterminant à l'échelle régionale car il dépend de la trajectoire des anticyclones et dépressions qui touchent l'Europe de l'Ouest. Cette influence est particulièrement significative en Wallonie par temps turbulent, permettant au vent continental (ONA < -1,1) ou maritime (ONA > 1,1) d'arriver sur cette région. L'indice ONA est particulièrement pertinent entre la fin de l'automne et la fin du printemps.

Les valeurs décennales et mensuelles moyennes sont indiquées dans le tableau moyen de Wallonie (Col.7). (source : ftp://ftp.cpc.ncep.noaa.gov/cwlinks/norm.daily.nao.index.b500101.current.ascii)

(*)Tendances médianes

Les tendances médianes sont calculées sur base d'une période de 20 ans (1995-2014). La tendance modale ou médiane correspond à la variation de 50 % de la série croissante des 20 valeurs, en prenant comme limites les 5 et 15 valeurs (deuxième et troisième quartiles). Une observation au dessus de la 15^{ième} valeur sera considérée comme haute^H et en dessous

de la 5^{ème} comme basse^B.

A* Calcul de la *chaleur latente (et sensible)*

Le rayonnement net arrivant dans la couche atmosphérique augmente la température de l'air qui peut être plus ou moins humide. Par définition, ce changement de température permet d'évaluer la *chaleur sensible*. Pour chauffer de l'air sec entre 0 et 50°C en conditions atmosphériques normales, il faut 1,009 kJ par kg d'air et par degré d'élévation d'un degré de température

L'air ambiant contient de la vapeur d'eau. Une part importante du rayonnement net est aussi utilisée pour augmenter la teneur en vapeur d'eau dans l'air. L'augmentation de température de l'air accroît en effet sa capacité de rétention de vapeur d'eau. Par exemple à 90 % d'humidité relative, cette capacité double entre 10 et 20°C. Cette vaporisation d'eau correspond à la *chaleur latente* du rayonnement. La vaporisation d'eau dans l'air est très énergivore, 2 501,6 kJ par kg de vapeur d'eau.

Les valeurs utilisées pour le calcul des équations d'évaluation de la pression de saturation ont été lues dans le tableau présenté sur le site : http://www.devatec.com/pdf/Bases_de_lhumidification.pdf. Les équations appliquées

sont (Eq 1°) :

$z = 3,98 \exp(0,064 \text{ Temp})$; pression de saturation = $-0,0028 z^2 + 1,1004 z - 0,541$;
pression réelle = pression de saturation/100*humidité relative - $0,0048 \exp(0,1236 \text{ Temp})$.

Ces équations ont été validées pour les températures allant de 1 à 40 °C

Les variables de vitesse du vent et de pression atmosphérique ne seront pas pris en compte dans le calcul par décade, compte tenu du fait qu'ils sont déjà pris en comptes indirectement dans les mesures physiques d'humidité relative moyenne et de températures et qu'entre-décades ces moyennes sont comparables.

B* Calcul du *déficit de saturation*

La pression de saturation en vapeur d'eau de l'air est calculée selon les équations (Eq 1) ci-dessus. Après avoir validé la méthode, la procédure de calcul adoptée tient compte des valeurs moyennes décadaires de températures minimales et maximales et de l'humidité relative. La différence de saturation entre la pression maximale possible et la valeur réelle est calculée pour la température maximale que minimale. La valeur retenue est la moyenne de ces deux situations thermiques. Ces valeurs décadaires sont ensuite cumulées au niveau du mois.